

J'offre ici, sur cette page de l'Évangile, quelques considérations rapides qui aideront à méditer ce mystère de la vie de Jésus.

Rien de plus uni, ce semble, de plus naïf et de plus abrégé que cette page, et pourtant j'oserais dire que, dans sa naïveté et sa concision, elle tient tout le secret de l'adolescence et de la jeunesse de Jésus-Christ. J'essaierai de lui en dérober quelque chose et de montrer à sa lumière ce que fut la jeune âme du Maître entre douze et trente ans, et quelle place revendique dans cette charmante période de sa vie trop peu méditée, l'épisode brillant et gracieux du recouvrement au Temple.

I

Quatre traits fondamentaux résument assez bien l'exquise physionomie de l'âme de Jésus adolescent et jeune homme. Ces traits dont la réunion constitue l'idéal si frais de toute âme jeune, ce n'est point moi qui les choisis et les groupe à ma guise, c'est l'Évangile qui me les offre à propos de Jésus-Christ, harmonieusement recueillis dans cette page de sa vie.

Le premier trait est l'instinct religieux. J'entends par là cette noble et céleste tendance qui porte l'âme vers le Père qui est au ciel, vers son temple, vers la prière, vers tout ce qui touche à son culte. Ce trait se révèle en Jésus-Christ par son premier voyage à Jérusalem et cette parole merveilleuse qu'à cette occasion il dit à Marie : " Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? "

Etonnante précocité de cet instinct ! A douze ans, les affaires de Dieu étaient déjà pour l'enfant Jésus une préoccupation sérieuse ; et l'idée religieuse, à peine éclosée en nous à cet âge, était si mûre en lui qu'elle y devenait l'inspiration souveraine, et que, pour lui obéir, il travaillait déjà à ce qu'il nommait avec une simplicité pleine de grandeur, *les affaires de Dieu*, à ce grand œuvre du salut qui domine tous les âges et toutes les générations, et dont il se savait le héros naissant et prédestiné.

Il convenait que sur le fond encore obscur à nos yeux et indécis de son enfance, ce linéament fût le premier à s'accuser.

L'adolescence n'étant en effet que l'efflorescence matinale et doucement progressive des germes de celui qui grandit, le premier germe qui devait saillir en Jésus-Christ, n'était-ce